

MÉLANGES RELIGIEUX.

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, VENDREDI, 29 JANVIER 1847.

No. 8

L E T T R E

ADRESSÉE PAR LES PÈRES DU CONCILE PROVINCIAL DE BALTIMORE A
MESSIEURS LES DIRECTEURS DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE
LA FOI.

Comme pièce justificative à l'appui du compte-rendu de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, que nous commençons à donner aujourd'hui, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la lettre adressée aux directeurs de l'Œuvre par les Evêques réunis en Concile à Baltimore, au mois de mai dernier, et publiée dans les *Annales* du mois de septembre.

“ Les Pères du sixième concile provincial de Baltimore ne pouvaient clore leurs graves et laborieuses sessions sans exprimer leur vive admiration des succès merveilleux qu'obtient partout votre Société, et sans vous offrir l'hommage de leur reconnaissance et de celle de tous les fidèles commis à leurs soins. Ils n'ont pas oublié que les besoins de leur Eglise naissante ont fait naître cette grande Œuvre, que c'est à votre industrieuse charité qu'ils sont redevables des progrès étonnants de la foi dans les Etats-Unis, et que si leur vénérable métropolitain préside aux délibérations et dirige les conseils de vingt-deux de ses frères, c'est par vous qu'il contemple cette réunion admirable qui rappelle les beaux jours de l'Eglise. N'était-il pas touchant, Messieurs, de voir réunis autour du même autel vingt-trois prélats et plus de cinquante prêtres, n'ayant tous qu'une âme et qu'une âme, animés par le même esprit de force et de vérité, se partageant leurs peines et leurs espérances, et s'animant à combattre sous le vieil étendard que le successeur de Pierre montre encore, après dix-huit siècles, à toutes les nations avec une vigueur toujours nouvelle?—Ce spectacle nous a souvent attendris, tellement il est étrange dans le siècle et le pays où nous vivons! L'Eglise souffre dans les contrées civilisées, elle y est à la gêne: les successeurs des Apôtres ne pourraient s'y rassembler sans exciter les craintes ou même les menaces des puissances de ce monde. Ici nous ne sommes que d'hier, nous sortons à peine de notre enfance, et nous rendons en commun et publiquement notre témoignage à la Foi, à la discipline de notre sainte religion! Nous avons sans doute ici plus qu'ailleurs nos fatigues et nos sollicitudes, car nous avons accepté l'héritage que Jésus-Christ a laissé à ceux qui promettent de le suivre. Notre position unique au milieu de tant d'opinions divergentes, de tant de sectes qui divisent et déchirent les lambeaux épars de l'Evangile tel qu'elles l'ont fait, nous expose au fanatisme des préjugés, un mépris de l'indifférence, aux attaques et même aux persécutions passagères de certains ennemis, aveugles et acharnés. Mais que leur a-t-il servi de brûler deux ou trois édifices consacrés à notre culte? La flamme qui dévorait les temples du Seigneur réveillait en même temps ceux qui ne pensaient plus à l'existence de la vieille société chrétienne, et ils se sont demandé avec étonnement ce qu'elle était et ce qu'elle avait fait pour mériter d'être ainsi vouée aux malédictions; à l'ostracisme d'une intolérance qui se dit religieuse. L'on dirait qu'une cause mystérieuse et providentielle agit sur les esprits qui n'ont pas fait un pacte avec le mensonge, et que le bon sens et la pénétration de nos concitoyens entrevoient, dans ce conflit de symboles et de croyances, que l'intelligence divine a pour guide et pour repos. Dieu doit parler par lui-même ou par des organes infailibles, pour que l'homme puisse croire. L'erreur parcourt le cercle des métamorphoses possibles, elle ne peut plus varier.

“ Notre marche est sûre, paisible et pleine d'avenir; mais nous ne saurions vous cacher, Messieurs, que nos besoins se multiplient à mesure que nous avançons, qu'il n'y a pas un seul diocèse qui soit affranchi des liens de l'enfance, et que si nous nous réjouissons du bien dont vous avez été la source vivifiante, il en reste encore plus à faire.—En 1810, l'Eglise des Etats-Unis n'avait pour temples que des cabanes. Les plus vieux diocèses sont donc encore jeunes, et sont bien loin d'avoir acquis assez de force pour marcher sans appui. Séminaires, collèges, cathédrales, églises, maisons religieuses, presbytères, asiles pour les orphelins des deux sexes, hôpitaux, écoles gratuites, ornemens du culte, tout, en un mot, était à créer. Il n'y a pas encore un quart de siècle que Dieu vous suscita pour devenir les pères nourriciers de toutes les missions catholiques! Les rois, dans un temps se glorifiaient de ce titre et de ce privilège. Il a passé de leurs mains à celles du pauvre, et vous êtes leurs économistes fidèles. Jetez vos regards sur notre partie du Nouveau-Monde; comptez les croix qui montrent partout le symbole du salut. L'œuvre est solide, permanente, à l'abri des vicissitudes de toutes les entreprises que la charité a formées dans l'Orient. Elle n'est pas, il est vrai, arrosée par le

sang des martyrs, mais elle ne cesse pas de l'être par la sueur de ses prêtres infatigables. Nous pensons, et notre pensée n'est pas trop hasardée, que la Providence nous réserve une mission spéciale, et que les desseins de Dieu sont grands et magnifiques pour notre existence future, et comme nous ne sommes encore qu'au point du départ, que l'émigration de l'Europe est toujours incessante et plus nombreuse, que nos ouailles sont en général de ces pauvres à qui l'Evangile doit être sans cesse annoncé, que de l'éducation chrétienne des enfans dépend notre sort; que nous n'avons pour ressources que l'aumône qu'on nous envoie, nous pensons, dis-je, que comme pasteurs, nous devons à nos faibles troupeaux de vous exposer leur détresse. Jamais époque n'a été plus importante et plus critique: c'est celle de notre développement, c'est celle où tous les esprits droits et généreux se tournent vers nous, c'est celle de l'action et du combat. En continuant à nous soutenir vous jouirez plus tôt du triomphe de la foi catholique, vous nous encouragerez à persévérer jusqu'à la fin, vous sèmerez dans un champ qui porte déjà des fruits avec abondance, et peut-être qu'un jour vous recueillerez ce que vous nous avez prêté. Témoins de la vérité divine, nous sommes aussi les témoins naturels, les interprètes sûrs des besoins qui nous pressent.

“ Pour répondre à votre appel, Messieurs, nous recommandons, dans la lettre pastorale du Concile aux pasteurs et aux fidèles, l'établissement de votre Société dans tous nos diocèses. Nous nous hâtons de concourir à votre bonne œuvre, de nous témoigner comme nous en apprécions les bienfaits. Nous prions Dieu, par la miséricorde de Jésus-Christ, de verser sur vous l'abondance des dons de son Esprit-Saint, et de vous accorder la récompense promise aux prophètes et à ceux qui, par leur charité, participent à leur ministère.

“ Agréer, Messieurs, l'assurance de l'estime, de la vénération et de la gratitude des Pères du sixième Concile provincial de Baltimore.”

Comme le cas suivant de St. Anicet peut intéresser d'autres paroisses, nous donnons la correspondance de la *Minerve* telle qu'elle se trouve dans le numéro 40 du 25 Janvier.

M. le Rédacteur.—La bienveillance avec laquelle vous accueillez les justes réclamations et les demandes instructives qui vous sont adressées, nous font espérer que vous voudrez bien accorder une place dans votre estimable journal, à la demande que nous prenons la liberté de vous adresser.

Il paraît que les paroisses qui se sont mises en opposition à la loi, en refusant la taxe, seront privées de l'allocation qu'accorde le gouvernement pour le maintien et l'encouragement des écoles. Cette mesure nous semblerait assez juste, parce que dans le cas contraire ce serait approuver l'opposition et reconnaître, ou la faiblesse de l'exécutif, ou l'injustice de la loi rendue, mais nous pensons qu'on ne doit pas placer dans cette catégorie les paroisses qui n'ont pu, pour des cas étrangers à tout esprit d'opposition, se conformer à la mesure philanthropique prescrite par la loi. La paroisse de St. Anicet se trouve dans ce cas non prévu. Des estimateurs jurés ayant été nommés en conformité à la dite loi se sont mis aussitôt en devoir de fonctionner, et ils ont terminé leur travail sans opposition dans toute l'étendue de la paroisse; mais au moment de rendre cette taxe exécutoire on a découvert un vice de forme contraire à la loi, et qui par conséquent frappait de nullité toutes leurs opérations: c'est encore ce vil et méprisable sentiment d'intérêt personnel qui a amené ce déplorable résultat. M.M. les estimateurs, par une parcimonie que nous n'osons qualifier, dans l'espoir de se soustraire, sinon à la totalité de la taxe, mais à une grande partie, ont estimé leurs propriétés bien au-dessous de leurs valeurs réelles et par ce moyen ils n'ont plus représenté la responsabilité voulue par la loi: d'après ce résultat inattendu, les commissaires d'écoles et les habitans se sont trouvés dans une fautive position de laquelle ils n'ont pu se tirer qu'en engageant leurs instituteurs par une souscription volontaire dont le résultat satisfaisant prouve suffisamment le bon vouloir de la totalité des habitans. En conséquence de tout ce que dessus nous aimons à croire que l'exécutif vaudra bien prendre ces motifs en considération et accorder comme par le passé l'allocation qui doit revenir à la dite paroisse.

Nous osons espérer, M. le rédacteur, que vous voudrez bien dans votre sagesse et d'après les renseignemens que vous êtes à même de vous